

Héros ?

De tous les souvenirs qui me reste de ce voyage à Compostelle il en est un qui illustre de belle façon la relative importance que l'on doit apporter aux épithètes que les autres nous apposent en référence à nos actions. C'était, je crois, entre Palace del Rey et Melide en Galice, une courte étape que j'effectuais en musardant entre monts étendus et forêts ombragées. Sur une éminence à la vue panoramique, confortablement installé sur un rocher je faisais une pose contemplative. Ma pipe préférée au bec, bourrée et allumée d'une main de maître, fumait doucement, son odeur agréable ajoutant à la sérénité du lieu. L'extase ! Mon introspection béate fut interrompue brusquement par une colonne de militaires marchant en ordre plus ou moins réglementaire. Roulement de pas d'abord, chocs de gamelles, sons de voix grincements des cuirs et halètements dus à l'effort. Le gros du peloton recelant quelques soldates défila fièrement devant moi (saluts de la main, sourires) suivi à quelques minutes par une quinzaine d'éclopés, traînant la jambe, la mine défaites. Puis ce fut de nouveau le silence. Ça m'ennuyait un peu tout ce monde sur ma route, ça menaçait cette quiétude si nécessaire à mon introspection. Mais quoi, le chemin est ouvert à tous, non ? Pipe rangée et cendres camouflées, je reprends la route et dans la demi-heure croise la troupe au repos. Sourires encore, on se comprend, on compatit, on est de la même race, le dos brisé les pieds recrus.

- *¿Habla español ?*

- *Non je ne parle que français.*

On me tend une gourde à laquelle je bois, on m'offre cigarettes et chocolat que je refuse et me voilà de nouveau solitaire et musardant à l'envi. À peine ai-je le temps de savourer la chose que le gros du peloton fond sur moi, mené à train d'enfer à la poursuite d'un temps perdu que je ne savais pas. Il me plante là, sur le bord du sentier, figé et méditant sur ces missions futiles qui poussent sans raison tous les soldats du monde à s'infliger un pas de course. Enfin pas tous, puisque les éclopés défilent devant moi trop lourdement lestés de leurs rangers de plomb, preuves vivantes s'il en est que les humains ne sont pas tous égaux devant la marche.

- *Jusqu'où vas-tu ?* Me demande en français un sous off qui me semble plus égal que les autres.

Surpris je balbutie...

- *Ben à Saint-Jacques !*

- *Ça, je sais, il me répond, mais je veux dire là, maintenant ?*

- *Ce soir je fais étape à Melide.*

- *Nous n'allons pas si loin. On fait étape à San Juan do Camino pour la nuit. Allez, viens avec nous, dans dix minutes on rejoint les autres pour un casse-croûte, tu es notre invité.*

Et me voilà alerte dans ce cortège stropiat. J'apprends qu'il a vécu en France, à Pontarlier.

- *Et d'où es-tu toi ?*

- *De Lausanne.*

- *Ah ! La Suisse, Lausanne je connais bien, j'y venais souvent quand j'habitais en France. J'y avais une copine.*

- *L'amour ?* Je lui demande.

- *Si tu veux !* Et il éclate de rire.

Les autres désiraient savoir et il le leur traduisait.

On rejoignit le bivouac, clairière ombragée au coude d'un ruisseau. Poignées de mains, claques dans le dos, eau, jambon, pain, fromages et fruits partagés sur le pouce, tous ces signes de la fraternité de ceux qui savent bien ce que marcher veut dire. Questions, réponses, traductions, en voilà quelques-uns qui voudraient tout savoir.

- *Ainsi donc tu viens de Lausanne ?*

- *Exactement !*

- *À pied ?*

- *Ben oui !*

- *Seul ?*

Ils sont plus nombreux maintenant à tendre l'oreille.

- *Seul oui !*

- Combien de kilomètres ?

- Euh ! Jusqu'ici mille huit cents environ.

Hochements de tête entendus, lippes approbatrices, l'inférieur légèrement projetée en avant.

- Combien de temps ça t'a pris ?

- Là, ça va faire deux mois.

Ils font tous cercle autour de moi à présent, jacassant, impressionnés, enthousiastes. Me voilà devenu héros.

- Vous faites aussi le pèlerinage ? Je demande.

- Oui, enfin, juste les dernières étapes, ça suffit pour obtenir la Compostella. (sorte d'indulgence cartonnée qui est remise aux pèlerins qui rejoignent Saint-Jacques et qui permet, selon les années, de se voir absoudre tout ou partie de ses péchés)

- Tous les soldats espagnols font donc le chemin ?

- Non, pas tous et pour nous c'est un peu spécial.

Il m'apprend que les unités en service qui font un bout du chemin voient leur démobilisation avancée de trois mois. Il me dit aussi qu'ils rentraient de Bosnie où ils avaient servi dans la FORPRONU et que cette marche était dédiée à leurs camarades tombés au champ d'honneur, disparus en posant une garde armée avec l'interdiction d'intervenir alors qu'ils servaient de cibles à des tireurs embusqués. C'est ce que j'ai cru comprendre. Je demandai alors comment eux qui avaient risqué leurs vies en voulant séparer deux populations qui étaient bien décidées à en découdre et à trucider tous ceux qui s'y opposeraient pouvaient me considérer comme un héros. Je n'étais rien d'autre qu'un simple piéton qui réalisait un rêve à la mesure de ses moyens. Je médite encore sur la réponse qu'ils me firent.

- Tu vois, nous, on a juste fait notre devoir, on n'avait rien à dire, on ne pouvait pas refuser. Tandis que toi, tu as fait ça sans y être forcé. Coup de blues, fatigue, douleurs, tu pouvais laisser tomber quand tu veux et pourtant tu es arrivé jusqu'ici.

Héros ? J'essayai de leur prouver que les lauriers étaient pour eux, ils n'en démordirent pas. En tirer gloire n'aurait aucun sens pour moi, mais j'avoue que parfois ça me fait chaud au cœur.